

Guérison de la surdité par la perforation du tympan

Voici deux personnes qui causent dans un salon ; observez-les et voyez quelles singulières grimaces fait l'une d'elles lorsqu'elle écoute : elle courbe son corps, tend le cou, incline la tête de manière à prêter une oreille en particulier, la droite ou la gauche, à son interlocuteur. Tout le côté de la face se crispe, la tempe se plisse, l'œil se ferme à demi, la narine et les lèvres se contractent. Il approche la main de l'oreille, l'arrondit, la dispose en forme de conque, de manière à augmenter l'étendue du pavillon.

Tous ces efforts volontaires ou inconscients ont pour but, vous l'avez deviné, de mieux cueillir les vibrations sonores. La physionomie indique une contentie de l'esprit, une préoccupation pénible. Cette personne n'entend pas bien ; elle a l'oreille dure, elle en souffre, on le voit sur sa physionomie. L'interlocuteur, de son côté, est mal à l'aise, il parle plus haut, il répète souvent, comprend qu'il gêne la compagnie, et se trouve généralement d'appeler involontairement sur lui l'attention.

Bientôt, on redoutera de causer avec le pauvre infime. On l'évite, on le fuit. Le vide se fait autour de lui. Il reçoit de rares visites s'il possède quelque ami véritable ! Vous frappez à sa porte, il n'entend pas. Entrez, tout d'abord il ne s'aperçoit pas de votre présence, vous toussiez, vous marchez, enfin, les ébranlements du parquet, des meubles, non le bruit, l'avertissement que vous êtes là. Il s'excuse, il répond d'avance et de travers aux politesses d'usage ; il rit à contre temps, comprend qu'il s'est trompé, hésite, s'embarasse, rougit, balbutie, s'impatiente et vous fait partager toutes ses émotions.

Chacun à son tour peut devenir cet infime, chacun doit donc s'intéresser à la guérison de la surdité. Il s'en faut, certes, qu'on puisse la guérir dans tous les cas ; mais voici un cas de guérison d'une surdité ancienne qui avait résisté à tous les traitements, et que le Dr Bonnafont, de l'Académie de médecine, a obtenue par la trépanation du tympan.

Le tympan est cette membrane, cette sorte de peau tendue au fond du conduit auditif ou auriculaire. Les ondes sonores pénètrent dans le conduit et atteignent le tympan, qui répète fidèlement, comme un miroir acoustique, les vibrations du corps sonore. Toutefois, certaines conditions sont nécessaires pour assurer le bon fonctionnement du tympan : comme la peau d'un tambour, il doit être convenablement tendu et avoir une souplesse et une élasticité suffisantes. Il n'est pas indispensable pour percevoir les sons, mais il influe sur la sensibilité et sur la délicatesse de l'ouïe.

Le docteur Bonnafont fut consulté, il y a un an environ, par une jeune personne de vingt ans, atteinte d'une surdité qui avait résisté à tous les moyens ordinairement employés. Comme elle entendait distinctement le tic-tac d'une montre appliquée sur les parois du crâne et comme la partie moyenne et la partie externe de l'oreille ne présentaient aucune lésion apparente, le docteur en conclut que le tympan seul ne fonctionnait pas, soit par suite de l'endurcissement morbide ou sclérose, soit parce qu'il y avait paralysie. La trépanation pouvait rétablir l'audition ; la malade voulut bien s'y prêter. Le tympan fut insensibilisé à l'aide de l'éther, puis traversé à l'aide d'un trocart armé d'une canule qu'on laissa en place. L'opération dura à peine quelques secondes et la malade n'en ressentit aucune douleur. On ne saurait demander davantage. *Immédiatement* après l'opération, la malade entendait le tic-tac d'une montre à quinze centimètres de distance. Le lendemain, elle quittait Paris pour se rendre dans le département du Nord, qu'elle habitait.

Un mois après, la personne en question ressentit des douleurs dans l'oreille, puis un abcès se forma. L'oreille était enflée et douloureuse. Le professeur Richet, appelé par le docteur Bonnafont, examina l'oreille et rassura complètement la ma-

lade, qui retourna dans son pays. L'enflure et les douleurs disparurent bientôt, et la canule tomba d'elle-même, laissant libre l'ouverture du tympan. Depuis cette époque, la personne a recouvré l'ouïe.

L'habile praticien conclut que toute surdité qui n'est pas le résultat d'un affaiblissement de la sensibilité ou d'une paralysie du nerf acoustique peut être guérie ou considérablement améliorée par la trépanation du tympan.

Comment une opération si rapidement exécutée a-t-elle pu, jusqu'à ce jour, être tant redoutée ? C'est parce qu'on n'avait pas songé à anesthésier isolément le tympan à l'aide de l'éther. Maintenant, la chose est facile : du même coup disparaissent et l'appréhension et la douleur. Quelques légers accidents inflammatoires peuvent survenir ; ils ne compromettent pas le succès de l'opération ; l'œillet engagé dans l'ouverture pratiquée au tympan se détache naturellement au bout d'un temps plus ou moins long, mais l'ouverture persiste et l'audition se rétablit.

Il y a longtemps que le docteur Bonnafont a recommandé la trépanation du tympan comme un moyen de guérison des cas de surdité qui viennent d'être précisés. Cette opération, dit-il, est pour l'oreille ce que celle de la cataracte est pour l'œil. — *La Science pour tous.*

F. HÉMÉNTE.

FAITS DIVERS

— Le colonel Alva H. Buckbee, résidant bien connu d'Elmira, New-York, a tué sa femme et sa belle-mère à coups de pistolet, et s'est fait sauter la cervelle. Sa femme l'avait laissé il y a quelques semaines pour aller chez ses parents. Le colonel alla la retrouver et la pria de retourner sous le toit conjugal et de vivre avec lui ; elle persista dans son refus, et l'entreveu s'est terminée de la manière tragique que l'on connaît.

UN DUEL SUR LA PLANCHE.—Le 10 juin dernier, un incident s'est produit à la Chambre de Versailles, à propos de l'élection de M. Vinry. Au milieu des tas de documents que l'on a apportés de part et d'autre, se trouve une lettre de femme, disant qu'on a voulu circonvenir son mari, et dont le candidat évincé veut se faire une arme précieuse.

La lecture de la lettre citée par M. de Bouville avait excité des murmures à gauche :

— Soyez donc convenables, il y a des dames, s'écria Paul de Cassagnac.

— Ce n'est pas à vous de parler de convenances, monsieur, répond M. Boissy-d'Anglas, qui était assis au bas du centre gauche, derrière le banc des ministres.

M. de Cassagnac.—Des convenances, je vous les apprendrai.

M. Boissy-d'Anglas.—Vous, monsieur ! je ne vous crains pas.

Le président (M. Bethmont), ému, suppliant, penché sur la sonnette.—Messieurs.... ces interpellations de collègue à collègue.... messieurs....

Mais on s'occupait bien de lui. M. de Cassagnac, se levant avec un geste de prévôt, montrait la portière à M. Boissy-d'Anglas, et criait, le bras levé :

— Sortons ! sortons !

— J'ai le temps, monsieur, répondit M. Boissy-d'Anglas avec calme. Après la séance, nous nous reverrons !

M. de Cassagnac, au milieu des huées, sortit en grandes enjambées avec M. Robert Mitchell. Quelque temps après, un huissier est venu prier M. Boissy-d'Anglas de se rendre dans la salle des Pas-Débats.

M. Boissy-d'Anglas, député de Tournon (Ardèche), est un jeune homme blond, de figure très-sympathique et d'un abord distingué. On lui prête la réputation d'une fine lame.

UN ENFANT DE NEUF ANS QUI TUE SA MÈRE.—Dans une ville de Russie, une veuve entretenait des relations coupables avec un fonctionnaire russe. Elle avait un enfant de neuf ans, très-sensible, énergique et intelligent, que la conduite de sa mère révoltait. Plusieurs fois, il avait essayé en vain de rappeler sa mère à son devoir. Celle-ci se moquait de lui. C'est alors qu'il conçut l'effroyable dessein de laver dans le sang de sa mère la souillure qu'elle s'obstina à imprimer à son nom, et qui déjà, il le savait, n'était plus ignorée du public.

Une fois décidée, son projet l'envalait tout entier ; il le porte en lui partout, il le mürit dans la solitude. Auprès de cet enfant de neuf ans, s'autorisant de sa seule conscience pour se faire juge et bourreau, et se recueillant avant d'agir, Hamlet, hanté par les visions et simulant la folie, n'inspire plus que la pitié. L'esprit se trouble à la pensée de ce qu'il a dû souffrir. D'abord, il creusa la tombe. Cefut pour ses petits doigts un long et pénible travail. Lorsqu'il eut tout préparé, une nuit, pendant que sa mère dormait, il s'arma d'une hache et s'approcha de son lit. Là, en proie à un trouble violent, il contempla les traits de celle qu'il avait si longtemps aimée et respectée ; ses nerfs se détendirent, il se laissa tomber à genoux et pleura.

Sa faible organisation ne pouvait résister à de telles émotions ; il s'endormit profondément. Le lendemain, à son réveil, sa mère l'aperçut au pied du lit. Saisie d'effroi à la vue de la hache qu'il tenait toujours serrée dans sa main, elle le réveilla. L'enfant expliqua sa présence à l'aide d'une fable, et profita de l'occasion pour renouveler ses supplications. La veuve, impatiente, le pria de se taire et le congédia. La nuit suivante, il revint plus résolu, et la tua d'un seul coup de hache. Son forfait accompli, il traîna le cadavre jusqu'à la fosse qu'il avait préparée, et l'enterra.

On ne connaît pas encore l'issue du procès.

— Le 2 du courant, à Sweetserburg, P. Q., M. Goff, président du chemin de fer Montréal, Portland et Boston, a failli périr victime d'une tentative d'assassinat. Il était dans sa bibliothèque à causer avec son frère, lorsque deux balles furent tirées à travers les carreaux d'une fenêtre par un individu qui s'empessa de prendre la fuite.

Au Magasin Rouge, 581, rue Sainte-Catherine.—COMPÉTITION SANS PRÉCÉDENT DANS LE COMMERCE DE NOUVEAUTÉS.—Notre magasin n'est ouvert que depuis un mois à peine, et des milliers d'acheteurs l'encombrent déjà tous les jours. C'est vraiment plus que nous osions espérer. Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces prétendant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons, toutefois, que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères.

Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéniable sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût. Nous vendons nos Tweeds et nos Etoffes à Robes à une commission de 25 pour cent seulement. Nous coupons nos Draps et Tweeds gratis, et donnons les Patronis de Robes et de Manteaux par-dessus le marché ! La haute réputation dont notre maison jouit déjà pour les marchandises de deuil n'a pas de précédent à Montréal. Nous recevons tous les jours des témoignages flatteurs quant à la qualité et à la beauté des Marchandises de deuil que nous vendons, comme toutes les Dames peuvent s'en convaincre en nous honorant d'une visite. L. J. PELLETIER & CIE., Propriétaires ; J. N. ARSENAULT, Gérant.

A NOS LECTEURS.—Nous sommes convaincu que nos lecteurs et aimables lectrices liront avec plaisir le compte-rendu d'une visite que nous avons faite récemment au nouveau magasin de M. P. E. LABELLE, le marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. On se rappelle que M. Labelle tenait ci-devant son établissement sur la rue Sainte-Catherine ; ce n'est qu'à la fin d'avril dernier qu'il a transporté son immense fonds de marchandises à l'endroit qu'il occupe actuellement : 109, RUE NOTRE-DAME, entre les rues Bonsecours et Gosford. M. Labelle a cru devoir opérer ce changement afin d'avoir un local plus spacieux, plus central et répondant mieux aux besoins de sa nombreuse clientèle. Nous avons été surpris de voir les prix excessivement bas auxquels les marchandises sont vendues dans ce magasin. Une visite convaincra tout le monde de l'avantage qu'il y a de s'adresser à M. Labelle avant d'acheter ailleurs.

UN REMÈDE POUR LA CONSOMPTION

Un vieux médecin, retiré de sa profession, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les maladies de la Gorge et des Poumons, lequel est aussi une remède positif et radical pour la faiblesse des Nerfs et pour tous les maux nerveux, après avoir eu la preuve de ses merveilleuses vertus curatives dans des milliers de cas, croit de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrant. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'envirrai gratis cette recette à tous ceux qui la désireront, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage du remède, en français, allemand ou anglais. Cette recette sera envoyée par la malle en adressant avec un timbre de poste et nommant ce papier : W. W. SHERAR, 149 Powers' Block, Rochester, N.-Y.

AVIS SPÉCIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'envirrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au REV. JOSEPH T. INMAN, Station D, New-York.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désirent faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

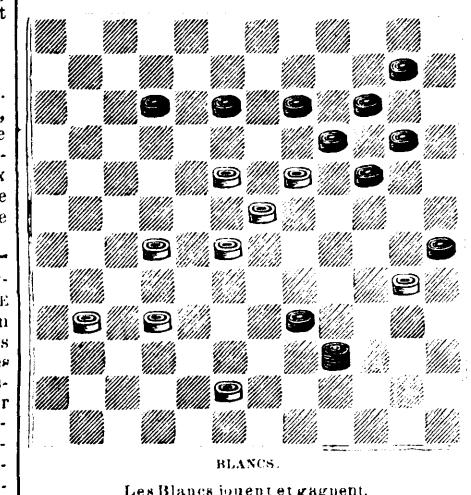
LE JEU DE DAMES

Les personnes qui auraient des problèmes à nous envoyer pour être publiés, devront les adresser à l'éditeur du jeu de Dames, bureau de *L'Opinion Publique*, Montréal.

PROBLÈME No. 130

Composé par M. F. BLACK, Montréal.

NOIRS.



Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 128

Les Blancs jouent	Les Noirs jouent
32 25	54 65
51 46	40 38
39 33	38 27
50 44	49 38
61 56	61 50
64 59	65 52
63 58	52 63
70 9	14 3
25 40 et gagnent	

Solution juste du Problème No. 128

Montréal : P. A. Sicard.

Solution du problème No. 129

Les Blancs jouent	Les Noirs jouent
53 47	40 66
33 26	2 13
26 21	37 15
25 20	13 26
14 8	1 14
38 33	27 38
61 56	49 51
50 45	39 50
63 58	52 63
65 60	66 53
64 59	53 64
71 10	16 3
29 5	42 29
5 52 et gagnent.	

Montréal : M. P. A. Sicard et N. Chartier.

Nous ne publions pas les noms de ceux dont les solutions ne sont pas justes.

Prix du Marché de Détaill de Montréal

Montréal, 5 juillet 1878.

	\$ c.	\$ c.
Farine de blé de la campagne, par 100 lbs.	2 50	2 70
Farine d'avoine.....	2 40	2 60
Farine de blé d'Inde.....	1 60	1 90
Sarrasin	2 25	2 50
GRAINS		
Blé par minot.....	0 00	0 00
Pois do	0 80	0 90
Orge do	0 50	0 60
Avoise par 40 lbs.....	0 30	0 40
Sarrasin par minot.....	0 45	0 50
Mil do	1 00	1 10
Lin do	1 60	1 70
Blé d'Inde do	0 75	0 80
LÉGUMES		
Pommes au baril.....	3 00	4 00
Patates au sac.....	0 25	0 35
Fèves par minot.....	1 50	1 60
Oignons par tresse.....	0 00	0 04
LAITERIE		
Beurre frais à la livre.....	0 18	0 25
Beurre salé do	0 10	0 15
Fromage à la livre	0 00	0 00
VOLAILLES		
Dindes (vieux) au couple.....	1 50	2 00
Dindes (jeunes) do	0 00	0 00
Oies au couple.....	1 20	1 30